

avant le Christ, et qui n'a commencé qu'avec lui à se sentir dans tous ses membres, dans tout son être vivifié.

Le jour s'ouvre et se ferme au nom de Marie; si elle annonce les fatigues de la journée, elle annonce aussi le repos de la nuit. Si elle parle des nécessités dures de la vie, elle inspire aussi le courage pour les supporter; elle montre, en souriant du haut du ciel avec son fils dans ses bras, le lieu de rafraîchissement et de paix où l'on ne peut arriver qu'en passant par l'eau et le feu, suivant les paroles des saintes lettres. Et quoi de plus poétique que cette voix du matin qui réveille les campagnes au lever du soleil, aux chants de l'alouette, au moment où les fleurs donnent leurs premiers parfums; et cette autre voix consolante du soir, qui appelle la famille à se réunir autour du foyer rustique ou de la table qui répare les forces des travailleurs. Nos villes ont trop de bruits; Marie, qui se tait dans ce tumulte, y a moins de charmes et de puissance, en France surtout; mais allez en Italie, pas une Madone qui soit sans prières; allez surtout en Espagne, et vous verrez à l'heure de la salutation angélique, comme tout s'arrête pour prier ou écouter une sainte inspiration. Au premier coup de cloche, les querelles ou les chants joyeux, les danses et l'orchestre, les promeneurs grands et petits, les somptueux carrosses, tout fait silence en l'honneur de Marie.

Pour le catholicisme, Marie est la religion, l'Église personnifiée. Si, comme il a été dit, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, il est certain que le culte de Marie ne cessera point. Aurore resplendissante, elle est montée du désert, belle et pure comme le soleil. Image sacrée du christianisme, elle pose ses pieds sur la lune, au-dessus des mondes, et se couronne d'étoiles. Quelques nuages s'élèvent à l'entour; mais aucun ne cache ses divins regards. Pas un royaume, pas une cité, pas un village qui n'ait des autels à Marie et ne proclame des exemples merveilleux de sa protection.

Qui n'a suivi dans son enfance ces longues processions de la Vierge, où les jeunes filles, avec leurs robes et leurs bannières blanches, avec leurs couronnes de bluets et de roses, menaient les saints cantiques par les chemins du village; entre les troènes, les églantiers et les aubépines! Qui n'a vu, aux pays de ses premiers beaux jours, ces offrandes à la Vierge, ces prémices des fruits déposés à ses pieds, ces quenouilles de lin, symboles du travail que les jeunes femmes attachaient à sa statue; ces vieilles chapelles vénérées où venait en pèlerinage, à des époques mémorables, les fidèles des villes et des hameaux? Qui n'a vu sur les côtes de France ces Notre-Dames de Bon Secours, où les naufragés échappés aux tempêtes, grâce à Marie, venaient apporter leurs présents, où le matelot à la voix rude s'est agenouillé, humble et soumis comme un enfant!

Nos souvenirs les plus doux, les mieux empreints du baume des fleurs et des sensations angéliques, nous viennent de ces fêtes qui enchantaient nos jeunes imaginations, et des prières que nos mères nous apprenaient le soir, à la Reine des anges, et qui nous les rendaient par suite elles-mêmes plus sacrées; car elles étaient la première image que nous avions pour nous représenter Marie. Oh! elle est dans toutes les mères comme dans les vierges, et la religion de la famille serait moins cordiale, moins sentie, sans le culte de celle qui est le salut des infirmes et la consolation des affligés. Culte puissant qui s'approprie à la famille isolée comme à l'humanité tout entière! Elle est la simple épouse de Joseph, ornée des plus précieuses vertus domestiques, la rose mystérieuse, le lis entre les épines; mais elle est en même temps l'étoile du matin qui luit sur l'univers, le chemin qui conduit au ciel, l'aurore du soleil de justice, la porte du paradis; elle est surtout la femme forte, celle qui a écrasé la tête du serpent et brisé l'image de l'esclavage antique du genre humain. Elle compatit à toutes les douleurs, elle les a toutes ressenties. Elle santifie toutes les joies et y mêle une sainte mélancolie; car toutes ses joies, à elle, ont été sur la terre dans une sublime résignation, depuis celle où l'ange lui révéla sa mission de sacrifice et de gloire, jusqu'à celle qu'elle dut éprouver en revoyant son fils ressuscité, mais qui l'abandonnait pour retourner à son Père. Pas une donc qui n'ait eu quelque amertume comme celles qui nous viennent ici-bas à nous, pauvres voyageurs qui cheminons sous le nuage, pareils à l'Hébreu dans le désert.

Salut à vous, fleur des vierges, reine des cieux, arc de l'alliance, symbole impérissable d'une religion de merveilles et de bienfaits!

Salut à vous mère, de miséricorde, sanctuaire de l'amour chaste et pieux de nos printemps fleuris, vie, douceur, espérance!

Salut à vous! tous les gémissements qui montent de cette terre touchent votre cœur, et votre main mystérieuse vient essuyer les pleurs des pauvres exilés qui vous invoquent dans cette vallée de larmes.

Étoile des mers, brillez toujours sur notre ciel orageux.

Salut à vous, ô douce Vierge Marie!

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Il paraît d'après ce que dit l'estimable et intéressant journal l'*Aurore* No. du 14 du courant, article *Pol pourri politique* que M. Tanner a été fort flatté de la réception que lui ont faite les sauvages abénakis de notre village. Vraiment je suis ravi de voir que ce cher Monsieur soit parti d'ici au moins avec cette douce consolation; mais je suppose qu'il veut parler de la réception que lui ont faite les hommes sauvages, qui étaient alors à la chasse, auxquels, par conséquent, il a pu adresser la parole avec facilité. Quant aux sauvagesses, il se garde bien d'en parler, car ces mal-

heureuses ont été aussi grossières que les Canadiens, et peut-être plus encore puisque la plupart n'ont pas même daigné lui répondre; pour toute réponse elles lui montraient la porte du doigt. Voilà, Monsieur, comme les prêtres catholiques instruisent leurs ouailles, voilà comme ils leur enseignent à recevoir les gens respectables, tels que M. Tanner! c'est vraiment malheureux.

J'invite ce Rév. Monsieur, à venir nous voir encore ce printemps, afin de reprendre sa mission qu'il a été forcé d'interrompre. D'ailleurs il doit se rappeler qu'il nous l'a promis en nous quittant, et ce n'a été qu'à cette condition que nous avons consenti à le voir s'éloigner de nous. Qu'il ne craigne plus d'être couvert de neige, car alors il n'y en aura plus! Il pourrait arriver cependant qu'il reçût encore quelques petites insultes de la part de la populace, mais cela n'est rien pour un ministre de l'Évangile. Tout ce que je puis lui promettre, c'est qu'on le traitera avec beaucoup plus d'humanité que la dernière fois, et qu'au lieu de tout ce qu'on lui a fait, on se contentera de le conduire en lieu sûr pour quelque tems; qu'il ne craigne point, il y sera bien nourri.

M. Tanner a été bien content de Masta, espèce de ministre sauvage qui réside dans notre village: il dit que c'est un homme bien instruit. Masta sait à peine lire et il ne sait pas même quelle est la religion qu'il professe; aussi le meilleur moyen de le confondre est de lui demander; quelle est la religion? Tel est l'homme que M. Tanner regarde comme savant! Après un jugement si sain et porté avec tant d'exactitude, sans doute on ne doit plus s'étonner de l'entendre raisonner si bien lui-même en matière de religion, surtout lorsqu'il déploie ses grandes affiches sur les *Commandemens de Dieu*. C'est vraiment curieux, M. l'Éditeur, de le voir chez nos bons cultivateurs débiter cette drôle de marchandise: il suffit à ces bonnes gens de le voir pour être persuadés. Lors de la mission à jamais mémorable qu'il a faite ici, ce savant Monsieur entre chez un honnête homme, et lui présente une de ses annonces, le cultivateur l'accepte avec plaisir, et à l'instant il s'amuse à la déchirer en petits morceaux. Ah! malheureux! lui dit le ministre, que faites vous là!!!... Vous déchirez la parole de Dieu!!!... Quoi! reprit le cultivateur, ça, la parole de Dieu!! monsieur le curé nous a bien dit que la parole de Dieu est écrite en partie dans un livre qu'on appelle la Sic. Bible et qu'il nous explique tous les dimanches; mais nous ne lui avons jamais entendu dire qu'on la met sur des affiches comme ça; ainsi, Monsieur le ministre, gardez votre parole à vous, et retirez-vous, vous n'avez à faire rien de mieux. M. Tanner le crut et fit bien.

Après le congé que M. Tanner reçut des habitans de St. François, il écrivit une lettre de reproches au magistrat qui vint appaiser le trouble qu'avait excité son intempéative démarche. Outre les contradictions, les mensures, les fautes de français etc. etc., dont elle est pleine, il y a dans cette lettre plusieurs faussetés que je dois faire connaître. Hier du M. Tanner parmi une foule à qui mon ami et moi parlions de l'Évangile et dont en général nous n'avions pas à nous plaindre... Il est étonnant que M. Tanner ait été content en général de cette foule, puisque tous, sans en excepter un seul, ou se sont moqués de lui, ou ont applaudi au congé qu'on lui a donné. Il s'est trouvé, continue-t-il, quelques méchants qui nous ont jeté de la neige, après qu'un homme est venu dire que M. le curé avait donné ordre de nous chasser... M. le curé n'aurait pas fait un crime en ordonnant de chasser ces perturbateurs de la paix publique, au contraire il aurait fait une œuvre utile aux yeux de tous; mais il n'a pu le faire, car il était alors à St. Michel d'Yamaska, où son ministère le requérait. Aussi, M. Tanner se trompe donc encore ici. Mais voyons plus bas. C'est dans ce moment (à l'arrivée du magistrat) que la foule a fait le plus de bruit, et si M. Osunkeshine (Masta) n'avait pas paru, probablement que nous aurions été maltraités... M. Tanner prétend donc ainsi qu'un correspondant du papier *monstre*, le *Herald*, que l'approche du magistrat lui a attiré de mauvais traitemens, et que Masta l'a protégé. Mais c'est absolument faux; c'est précisément le contraire qui est arrivé; car sans le magistrat, il est certain qu'il n'aurait pu se débarrasser de la foule sans recevoir quelques avanies fort désagréables, et sans Masta, il n'aurait pas été si maltraité, car la vue de ce sauvage avait beaucoup irrité le peuple. D'ailleurs il aurait été difficile pour ce pauvre Masta de protéger M. Tanner, puisqu'il n'était pas plus épargné que lui. Si le magistrat mérite un reproche dans cette occasion, c'est d'avoir agi avec trop de douceur à l'égard de ces révérends. Ainsi, M. l'Éditeur, voilà donc encore un petit mensonge de M. Tanner. C'est malheureux qu'il lui arrive si souvent de faire de ces petits mensonges et quelquefois même de très grands; mais rassurons-nous; son règne est fini, je pense, car les Canadiens commencent à connaître toutes ces fourberies, et bien vite il ne sera pas plus respecté que ses affiches.

Votre obéissant serviteur,
UN CATHOLIQUE.

St. François du lac St. Pierre, le 25 avril 1843.

BULLETIN.

Grande Assemblée protestante à Montréal. — Inondations. — Charité publique. — Navigation. — Médaille de Tempérance. — Le ministre Guizot. — Traité entre l'Angleterre et l'Espagne. — Mariage de la reine Isabelle.

Il s'est tenu la semaine dernière une grande et solennelle assemblée protestante, à l'église Wesleyenne de cette ville, sous la présidence d'un marchand. Cette assemblée offrait le spectacle du plus touchant et du plus édifiant mé-